

Cérémonie de l'Armistice 1918

Centenaire du Monument aux morts de Gentioux

11 novembre 2023

Aujourd'hui est de ces jours qui dépassent ceux qui les vivent.

Un siècle désormais que nous le retrouvons, chaque automne, dans ce décor où les années n'ont qu'une prise lointaine mais qui, inlassablement, nous éloigne de ceux dont le nom y est gravé et de leur témoin au poing dressé.

Cette année, pourtant, le temps marque un pas, malheureusement à plus d'un titre.

Un nouveau chapitre dont la symbolique gardera trace, tout comme ce monument garde trace.

Aujourd'hui, l'orphelin de Gentioux a maudit la guerre pour la centième fois.

Qu'est-ce qui nous relie, nous qui sommes ici aujourd'hui, avec celles et ceux qui ont choisi en 1923 de dresser ici un monument ?

Qui ici, peut dire avoir vécu ou connu la guerre ? Qui ici, connaissait une des victimes qui figurent sur ce monument ? Qui ici, peut mesurer vraiment l'ampleur du désastre que fût la Première Guerre Mondiale pour l'Humanité ?

Pourtant, depuis un siècle, contre tous les coups que le sort a dressé devant lui et désormais sur lui, l'orphelin a infatigablement attiré celles et ceux qui se reconnaissent dans son message.

En 1923, la République française n'avait pas choisi de s'associer à ce message des habitantes et habitants de Gentioux. Elle avait préféré se faire muette et détourner le regard de ses serviteurs d'une inscription et d'un poing, jugés par trop provocateurs.

Pourtant, décennies après décennies, cette même République a admis que le message de l'orphelin appartenait à la vérité. Une vérité subie, par la population meurtrie qui en fût la mère.

Après l'avoir salué, il y a maintenant 38 ans, après l'avoir reconnu au titre de l'Histoire il y a 33 ans, la République française fait le choix aujourd'hui d'en assumer la complète restauration et devra confirmer ce choix, puisque l'histoire bégaie. L'Histoire nous dira si, bientôt, cette même République y déposera enfin elle-même ses fleurs comme le font aujourd'hui les représentantes de son peuple.

Si le message qu'il porte est celui de la paix, le récit de la vie des hommes fait de l'orphelin le témoin de biens des conflits, et, aujourd'hui, de son monument une cible.

De courte mémoire, on se souvient qu'il fût un temps interdit à certain d'y manifester, qu'il y fût interdit de poser des messages éphémères, et, jusqu'à maintenant, que certains firent le choix d'y imposer directement d'autres messages.

S'il est maintenant un jalon dans l'Histoire, ce monument n'a donc pas été un objet insensible, immuable et figé dans un état, preuve en est. Il est lié aux Hommes et à leurs vicissitudes, aujourd'hui comme hier.

Nous faisons en ce jour le choix de lui rendre son aspect d'origine, de lui faire ainsi affronter un nouveau siècle avec l'apparence qu'il portait en découvrant le dernier. C'est visiblement un choix qu'il nous faudra protéger.

C'était pourtant pour nous une note d'espoir et un signe de reconnaissance envers lui et son message.

Car si l'orphelin et son monument ne sont pas appelés à demeurer gelés dans le passé, ils n'en doivent pas moins revenir à nos enfants et à nos petits-enfants comme ils nous ont été transmis et non pas être accaparé par un camp contre un autre.

Ce partage entre les générations qui se sont succédées ici doit nous unir, nous enduire le cœur du baume de la fraternité et de la solidarité, et non pas exciter en nous les fureurs de la division, comme nous le ressentons en ce jour.

A nous de traduire entre nous ce que l'orphelin montre dans la pierre.

S'il est un ennemi que l'orphelin combat du poing, il est clair et sans appel, inscrit en toutes lettres dans le granit de notre pays : la guerre.

Maudite sois la guerre !

La guerre qui n'attendit pas deux décennies avant d'enflammer à nouveau le monde entier après que ce monument fût inauguré par nos prédécesseurs. La guerre qui embrase aujourd'hui encore la planète entière : des jungles d'Amérique latine aux déserts du Yémen et aux eaux de la mer de Chine.

Nous saluons un siècle de malédiction à la guerre aujourd'hui, alors même que l'Europe a repris les armes et se tient sur les champs de bataille d'Ukraine ou dans ses usines, prête à défendre dans ce siècle ce qu'elle a défendu lors du précédent.

Alors même que la Russie envoie chaque jour ses enfants mourir par milliers contre leurs frères et sœurs européens.

La guerre se répand toujours tel un poison mortel dans le cœur des hommes et des femmes d'Israël, de Palestine et de France. Les morts continueront de nourrir les rangs des orphelins, quand ils ne les faucheront pas aussi brutalement que la mécanique froide de notre époque permet.

Il n'est pourtant pas de moment plus crucial dans notre histoire pour affronter demain ensemble !

Chaque année que vit ce monument amène davantage de témoignages du péril imminent qui nous attend. Il manquera bientôt de prénoms pour baptiser les tempêtes et les catastrophes qui s'abattent en France, en Europe et dans le monde.

Alors qu'attendent les Hommes ?

En ce moment le plus fatidique, alors que les perspectives funestes qu'on nous dessine depuis un demi-siècle deviennent des réalités, alors que commencent à se vivre les premières guerres climatiques et que prolifèrent les pensées dogmatiques, nous nous devons de trouver ce supplément d'âme indispensable à notre survie.

C'est devant un témoin des fureurs de l'époque, et de son incapacité à s'exprimer sans vouloir écraser la voix des autres, que nous veillerons à ce que demain, il puisse de nouveau parler à tous.

Maudite sois la guerre !

Benjamin Simons, Maire de Gentioux-Pigerolles,